

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.3/Issue 3

October 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
L'expérience de l'esthétique du baroque chez Patrick Deville, SYLLA Daouda <i>Université Alassane Ouattara - Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	p.1
Le jeu théâtral et son ancrage sociologique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux ivoiriens, Soupé Lou Touboué Jacqueline, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.....	p.18
Revisiting the Strengths of Precolonial Africa in the Selected works of Chinua Achebe, Ayi Kwei Armah and Elechi Amadi, Coulibaly Aboubacar Sidiki, Samaké Adama (University of Letters and Human Sciences of Bamako) et Alassane Sidibé (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)),.....	p.34
L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise, GeorGIN MBENG NDEMEZOGO Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)	p.49
Le département de Lettres modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : Critique, Théorie et Herméneutique comme destin, Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes, Université de Libreville (Gabon)	p.60
Characters and Resistance to Patriarchy in Chimamanda Ngozi Adichie's <i>Purple Hibiscus</i> KOUAKOU N'guessan, Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.....	p.73
L'insécurité alimentaire dans un monde d'abondance, un symptôme de notre société postmoderne consumériste et égoïste : <i>La Faim blanche</i> d'Aki Ollikainen et <i>Des fourmis dans la bouche</i> de Khadi Hane, Dacharly MAPANGOU, Centre d'Etudes et de Recherches littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire, Université Omar Bongo.....	p.90
L'homme au travail, l'environnement et la société : quel intérêt pour la responsabilité Sociétale de l'entreprise (RSE) et le développement personnel ? Amadou TRAORE, Université de Ségou (Mali) et Amadou Zan TRAORÉ, Doctorant à Institut de Pédagogie Universitaire.....	p.111
L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali, Dr. Ibrahim BAGNA Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.....	p.124
Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du centre déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana Mama KONTA, Seydou LOUA, Abdoulaye DIABATE.....	p. 139
La Nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida, Seka, Carlos Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan	p.152
Les configurations passionnelles dans <i>L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet</i> de Josué Guébo, Konan Kouakou Gildas. Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.164
The Center-Periphery Encounter in African Fiction: A White Child's Construction of a 'Third Space' in Ifeoma Chinwuba's <i>Fearless</i> (2004), Siaka FOFANA, Félix Houphouët-Boigny University of Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).....	p.176
Le capitalisme comme moyen de domination dans le roman sud-africain : une analyse de <i>The Conservationist</i> de Nadine Gordimer, SORO Donissongoh et BOLI Bi Tah Philipps, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire).....	p.189
Impact of Crosscultural Identity in Buchi Emecheta's <i>the New Tribe</i> , Diarrassouba Youssouf, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.201

L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali

Dr. Ibrahim BAGNA
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
e-mail : ibrahimmaiga1966@gmail.com

Résumé

Cet article analyse l'impact de la pérestroïka sur l'enseignement de la langue russe dans les pays francophones en général, et au Mali en particulier. Le Mali a connu une coopération très étroite avec l'Union Soviétique dès les premières heures de notre indépendance dans tous les domaines de développement. Il s'agit ici de faire un diagnostic sans complaisance de l'évolution de la politique linguistique sous l'Union Soviétique à travers le monde, et son effritement après l'effondrement de l'empire soviétique. Nous avons exploré les travaux de certains spécialistes maliens et russes dans le domaine de l'enseignement du russe en tant que langue étrangère au Mali et dans les pays du bloc soviétique. Les analyses axées sur les travaux de certains chercheurs linguistiques révèlent l'impact de la pérestroïka sur l'enseignement de la langue russe dans divers pays africains.

Mots-clés : Langue populaire, langue russe, langue slave, politique linguistique, Perestroïka.

Abstract

This article analyzes the impact of perestroïka on the Russian language teaching in French-speaking countries in general, and in Mali in particular. Mali has experienced a very close cooperation with the Soviet Union at the very outset of our independence in all areas of development. The aim here is to make an uncompromising diagnosis of the evolution of language policy under the Soviet Union throughout the world, and its erosion after the collapse of the Soviet empire. We explored the work of some Malian and Russian specialists in the field of teaching Russian as a foreign language in Mali and in the countries of the Soviet bloc. The Analyses focuses on the work of some language researchers reveal the impact of perestroïka on the teaching of the Russian language in various African countries.

Key-words: Popular language, Russian language, Slavic language language policy, Perestroïka.

Introduction

En parlant de langue, il serait judicieux de préciser de quelle langue s'agit-il ? En effet le terme « langue » renvoie à deux notions : 1) Langue - un produit social, un moyen de communication entre les hommes. 2) Langue - un organe musculaire, mobile, généralement allongé, situé dans la cavité buccale comme un organe du goût (Cuvier, 1805, p. 276). Dans le présent article nous parlerons de la langue comme moyen de communication que le dictionnaire français Larousse (en ligne) définit comme un « *Système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux* ». Elle est définie aussi, selon le même dictionnaire comme étant un Système d'expression défini en fonction du groupe social ou professionnel qui l'utilise. Nous distinguons ainsi plusieurs langues en usage :

- la langue du barreau qui est fonction de la personne qui l'utilise ;
- la langue de V. Hugo. Elle se définit par la nature de la communication et le type de discours ;
- la langue populaire, littéraire. Elle est en rapport avec l'époque pendant laquelle elle est utilisée ;
- la langue du Moyen Âge.

L'hégémonie linguistique russe continue d'atteindre une plus grande portée culturelle à l'échelle mondiale. Actuellement elle sert de moyen de communication, d'interaction culturelle et d'enrichissement mutuel des peuples habitant la Fédération de Russie. Elle bénéficie le statut de langue officielle au sein de ladite Fédération. Elle fut reconnue comme langue officielle de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) d'alors. Elle était enseignée dans tous les pays appelés à l'époque « les pays du bloc de l'est ». Ces pays, en plus des liens historiques et politiques, partageaient un patrimoine linguistique avec la Russie. En effet les langues de tous ces pays appartiennent à la grande famille des langues slaves, qui sont issues du groupe des langues indo-européennes. Pour rappel nous avons :

- les langues slaves occidentales qui sont constituées par le Polonais, le Tchèque et le Slovaque ;
- les langues slaves orientales. Dans ce groupe de langues il y a le Russe, l'Ukrainien et le Biélorusse ;
- les langues slaves méridionales. Elles sont constituées par le Bulgare, le Slovène, le Macédonien et le Serbo-croate qui est actuellement divisé en trois autres langues officielles distinctes qui sont : le Bosniaque, le croate et le Serbe.

La langue est un produit social. Elle vit et se développe en même temps que le pays qui la parle. Ainsi, suite aux énormes progrès réalisés par l'URSS dans le domaine

scientifique, économique et culturel après la Grande Révolution d'Octobre 1917, et avec l'immense appui multiforme qu'elle apporte aux pays du tiers monde, la langue russe est devenue matière d'enseignement dans les programmes scolaires de beaucoup de pays.

La République du Mali, comme de nombreux pays en développement, après son accession à l'indépendance, a décidé d'introduire l'étude de la langue russe dans son système éducatif. Ainsi, la langue russe est étudiée dans les lycées du Mali comme deuxième langue étrangère, mais comme spécialité à l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) et à l'École Normale Supérieure de Bamako (ENSUP).

Au début, l'enseignement du Russe était assuré par des coopérants soviétiques, qui furent progressivement remplacés à partir de 1976 par des cadres nationaux formés à l'ENSUP avec l'appui de l'Institut de Langue Russe Alexandre Sergueïevitch Pouchkine de Moscou pour le bain de langue. La même situation se dégage au niveau des Départements du russe de l'ULSHB et de l'ENSUP, où les enseignements sont actuellement entièrement dispensés par des maliens, formés dans les Institutions d'Enseignement Supérieur (IES) de l'ex URSS.

Rappelons que dans les années 1989, l'URSS, pour donner plus de vigueur à son développement socio-économique, a décidé de faire recours à la « péréstroïka ». Signalons que « péréstroïka » est un terme russe qui signifie reconstruction. Reconstruire veut dire construire de nouveau, donner une autre forme. L'une des conséquences de cette tentative de reconstruction a été l'éclatement de l'URSS. Etant entendu qu'une langue vit et se développe en même temps que le pays qui la parle, il serait juste de savoir si Cette « péréstroïka », qui a conduit à l'éclatement de l'URSS et à des changements géopolitiques dans le monde, a eu un impact sur la langue russe ? Cela nous amène à poser les questions suivantes : la langue russe bénéficie-t-elle des mêmes privilèges comme par le passé dans les pays de l'Ex-Union Soviétique ? Quelle place occupait-elle par rapport aux autres langues étrangères dans le choix des lycéens et des étudiants du Mali ? Quelle place occupe-t-elle actuellement ? Pour répondre à ces questions, nous allons faire un bref aperçu de la politique linguistique de l'URSS, parler de la situation de la langue russe au Mali - de l'indépendance à la période de la « péréstroïka ». Nous évoquerons les grandes lignes de la « péréstroïka », les changements intervenus par rapport à la langue russe dans les pays de l'Ex- URSS et au Mali.

1. La politique linguistique de l'Union Soviétique de 1917 à 1991

La question de la langue et de la politique linguistique a été centrale pour le Parti communiste de l'URSS dès le début de la fondation de l'Etat soviétique. Et il ne pouvait en être autrement, car l'Union Soviétique a toujours été un état multiethnique et plurilingue. En plus, ce nouveau pays est habité par un grand nombre de locuteurs non-Russes qui, en général, ont un niveau d'éducation plus bas que les Russes (Hemour, 2010). Ces habitants, selon Hemour (2010), appartenaient à l'empire Russe et

constituaient désormais les minorités nationales. Ils sont majoritairement paysans, et habitent dans des communautés paroissiales et traditionnelles. Leur langage est donc bien éloigné de la langue des communistes russes. En plus, selon Hemour (2010), il y a aussi une « rupture linguistique » entre les Russes eux-mêmes : entre les résidents éduqués des villes (qui sont peu nombreux) et les habitants analphabètes ruraux (la grande majorité).

Une autre caractéristique de ce multilinguisme est le non rapprochement des langues des pays membres de l'Union Soviétique. En effet beaucoup de langues au sein de l'URSS n'ont pas de similitudes entre elles. Elles diffèrent les unes des autres sur le plan de la grammaire, du lexique, de la syntaxe et de la phonétique. Elles n'ont pas le même niveau de recherches linguistiques et ne bénéficient pas des mêmes outils linguistiques. Le Biélorusse et l'Ukrainien étaient presque les seules langues qui étaient très proches du Russe. Rappelons que ces trois langues (le Russe, le Biélorusse et l'Ukrainien) appartiennent au groupe des langues slaves orientales. Compte tenu de la nature plurilingue de l'Etat nouvellement créé, son édification politique, économique et culturelle ne pouvait se faire sans une politique linguistique solide. Pour mieux comprendre la politique linguistique menée par l'URSS, il faut faire l'historique de cette politique, de la création de l'URSS en 1917 à son éclatement en 1991. Ainsi, un regard rétrospectif sur les 74 années d'existence de l'URSS nous permet de mettre en exergue deux grandes périodes en lien avec la politique linguistique de l'URSS. La première période est la période léniniste. La deuxième - est la période post-léniniste, ou encore période de « russification ».

a) La période léniniste. Elle commence juste après le triomphe de la Grande Révolution d'Octobre 1917. Toutefois, elle a été de courte durée, car elle prit fin quelque temps après la mort de Lénine le 21 janvier 1924.

V.I. Lénine (1917), en parlant de l'état de l'Union disait : « Toutes les nations de l'état sont absolument égales, et n'importe quels privilèges appartenant à une des nations ou une des langues sont inacceptables et anticonstitutionnels ». C'est dans ce cadre que les autorités soviétiques adoptèrent une politique d'égalité entre les nations au sein de l'Union et ont reconnu les langues non russes, dites « minoritaires » et ont donné la latitude à chaque pays de développer sa langue. La langue locale devient ainsi pour le pays matière et médium d'enseignement, vecteur culturel et objet de recherches linguistiques. Tout citoyen soviétique avait le droit de recevoir son instruction dans sa langue maternelle, qui sera désormais prise en compte dans la presse locale, dans la culture, dans les entreprises et dans les administrations locales. Ainsi, toutes les minorités de l'URSS eurent le droit de parler leur langue, d'ouvrir leurs écoles, de transmettre leur culture à leurs enfants, et de posséder leurs propres organes de presse (écrite et parlée), de conserver leur identité culturelle. En reconnaissant à chaque nation le droit de se servir de sa langue, les autorités soviétiques prévoyaient l'alphabétisation de masse des citoyens soviétiques, dans le but de pouvoir les mobiliser politiquement pour leur participation

active à la vie de l'Union. L'alphabétisation allait permettre ainsi de véhiculer chez les ouvriers et paysans les grandes lignes du Parti Communiste et ses idéaux.

Un autre objectif visé par la Politique linguistique de la période léniniste est le renforcement de la cohésion nationale, la construction et la consolidation du socialisme et la participation active de tous les citoyens à l'édification d'un Etat Soviétique multinational et plurilingue.

La langue russe, grâce à son dynamisme et grâce aux résultats des grandes recherches linguistiques, dont elle a été l'objet des siècles durant, est devenue la langue de communication et de travail entre les états de l'Union Soviétique. Elle devient de facto la « langue officielle » et la « langue fondamentale » où devaient puiser toutes les autres langues. C'est pour cela, Pierre Pascal (1890), slaviste et spécialiste de la Russie, en parlant des caractéristiques de la langue russe disait : « le russe présente une grande richesse de formes, un trésor de mots presque infini, un système original, une syntaxe dont la liberté ne sert qu'à exprimer des nuances de la pensée, un accent dont le rôle est aussi important que sa place est imprévisible ». Le russe ayant été choisi comme langue officielle, sera désormais enseigné dans tous les pays non russophones membres de l'Union concomitamment avec les langues locales. Les peuples de l'Union prirent ainsi l'habitude de s'exprimer en russe, et furent mis en situation de diglossie.

b) La période post-léniniste. Elle commença à partir de la mort de V. I. Lénine. La politique linguistique libérale qu'il avait entretenue et soutenue connaîtra un sérieux bouleversement de la part de ses successeurs. En effet, de Joseph Staline à Léonid Brejnev, en passant par Trotski et Nikita Khrouchtchev, chacun a voulu, à sa façon, jouer sa partition dans la mise en œuvre de la politique linguistique de l'URSS.

Ainsi, Joseph Staline, après une guerre de succession qui l'opposa à Trotski qu'il parvint à écarter, instaura un régime socialiste autoritaire, un régime de terreur. Il mit de côté les idées libérales de V. I. Lénine en matière de nationalité et œuvra pour la russification de l'URSS. Il généralisa l'emploi du russe comme langue de travail. Selon lui la langue des sciences et de la littérature, celle des dirigeants soviétiques et le moyen de communication entre les nations soviétiques est le russe. C'est pour cela le 13 mars 1938 il décréta l'apprentissage obligatoire du russe dans toutes les écoles de l'URSS. Cela a nécessité, dès le début des années quarante, l'introduction des alphabets cyrilliques qui facilitaient ainsi dans les républiques d'Asie centrale, l'emprunt de mots russes et la normalisation des langues de ces républiques. L'expansion du russe à travers l'URSS, en dehors des mesures mises par Staline, s'est accentuée avec l'arrivée massive des minorités russophones dans les républiques d'Asie centrale et dans les républiques baltes. A cela il faut ajouter les grandes purges politiques opérées presque dans toutes les républiques et la déportation des populations installées sur leur territoire historique durant des générations vers des zones russophones.

Toujours fidèle à sa politique de russification, Staline, en plus des purges politiques et les déportations des populations, a procédé à la russification des villes et des villages, à la destruction des monuments historiques, des lieux de culte, des livres qui sont trop en rapport avec le passé. Il a également procédé au partage de certains territoires autonomes entre les républiques voisines, faisant disparaître ainsi la mémoire culturelle, linguistique et historique de beaucoup de peuples de l'URSS.

Nikita Khrouchtchev qui succéda à Staline, a assoupli la dictature, la terreur, les déportations et les travaux forcés dans l'édification de l'URSS, mais a suivi ses traces dans la russification du pays. On peut même affirmer que la russification de l'URSS s'est beaucoup intensifiée sous son régime. Pour lui la langue russe doit devenir non seulement le symbole de la « culture soviétique », le moyen d'unification du Pays, mais aussi la seconde langue maternelle de tous les citoyens soviétiques. Sous son régime les langues locales ou langues des minorités ont perdu l'important rôle qui leur était dévolu durant la période léniniste. Effectivement, la politique linguistique de la période léniniste autorisait l'enfant soviétique à être formé dans sa langue maternelle, mais les lois de 1958 et de 1959 sur la réforme de l'enseignement en URSS ont supprimé l'obligation que les enfants reçoivent leur instruction dans leur langue locale durant les premières années de l'école primaire. Ce qui sous-entend que c'est la langue russe qui sera utilisée à la place des langues locales dès le début des apprentissages. Nul n'ignore les difficultés qu'éprouve un enfant quand il apprend dans une langue d'autrui.

Le choix du Russe en tant que langue d'apprentissage à travers l'URSS, d'instrument d'unification ethnique et symbole de la culture soviétique, va lentement, mais sûrement conduire à la marginalisation des langues locales, à leur relégation au second plan. La relégation des langues locales au second plan, entraînera ipso facto la relégation au second plan de toutes les valeurs qu'elles véhiculent, à la longue elle entraînera leur perte.

Nikita Khrouchtchev (1961) a toujours soutenu la politique de russification de l'URSS, qui était devenue une de ses principales préoccupations. C'est pour cela aux assises du XXIIe congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique il disait « On ne peut que relever l'aspiration croissante des peuples non-russes à l'apprentissage du russe qui est devenu en pratique la seconde langue maternelle pour les peuples de l'URSS, le moyen de leur communication transnationale, de la familiarisation de chaque nation et nationalité avec les réussites culturelles d'autres peuples de l'URSS ainsi que la culture mondiale ». A travers cette déclaration, il devient évident, que selon Khrouchtchev, la langue russe est dans la pratique la seconde langue maternelle des peuples non russes, la langue d'ouverture vers les autres pays membres de l'URSS et vers la culture mondiale. C'est la langue privilégiée que tout citoyen soviétique doit apprendre.

La russification de l'URSS a trouvé également un écho favorable auprès de Léonid Brejnev qui succéda en 1964 à Khrouchtchev, qui avait été limogé. Sous Brejnev la marginalisation des minorités locales s'est d'avantage accentuée. En plus des décisions administratives prises en faveur de la langue russe, son expansion à travers l'Union soviétique a été favorisée par l'installation massive des russes dans les autres républiques. Ceux-ci devaient participer à des vastes chantiers de construction, d'investissements et à des projets de recherche dans les républiques fédérées, où ils jouissaient de beaucoup de privilèges. Ces « émigrés » russes, compte tenu du statut de leur langue, se servaient de celle-ci comme langue de communication et de travail et exigeaient que les apprentissages scolaires de leurs enfants se fassent uniquement en russe. Cela rehaussait le prestige de la langue russe, qui était devenue comme une sorte de tremplin qui facilitait l'insertion des citoyens soviétiques dans la vie socio-économique de l'URSS. En effet le Parti Communiste qui gérait la vie de l'Union, se servait de la langue russe pour des fins politiques. Il offrait des promotions surtout aux citoyens qui maîtrisaient le russe – la langue de travail du Parti Communiste, la langue d'accès à la culture soviétique. Suite à cela, les populations locales ont alors commencé à tourner le dos à leurs propres langues et à imiter les « émigrés » russes en envoyant leurs enfants dans les écoles, où l'éducation se fait uniquement en russe. Cette situation faisait que l'enseignement des langues locales devenait facultatif. Ainsi, toutes les langues locales se russifièrent à des degrés divers. Le Biélorusse et l'Ukrainien, qui sont trop proches du russe, car appartenant à la grande famille des langues slaves, se sont vite assimilés à la langue russe. Il faut reconnaître qu'à cette époque les autorités de l'URSS voulaient la reconnaissance de leur pays comme une puissance sur le plan mondial. L'expansion de la langue russe au sein et en dehors de l'URSS était une des stratégies de cette lutte.

La russification du pays par la marginalisation des langues locales va continuer en s'intensifiant. A la fin des années soixante-dix nous voyons apparaître des mouvements nationalistes, qui vont se développer jusqu'à l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir. Il faut signaler que beaucoup d'évènements ont suivi l'accession de M. Gorbatchev au pouvoir. Parmi ces évènements nous citerons la perestroïka qui a conduit à l'effondrement de l'URSS en décembre 1991, date à partir de laquelle toutes les républiques de l'ex-URSS proclamèrent une à une leur indépendance. C'est à partir de cette période que les mouvements nationalistes et les peuples minoritaires ont rejeté la politique linguistique basée sur la russification pour faire valoir leur identité culturelle, en remettant à leurs langues toutes les valeurs, dont elles étaient le véhicule.

2. L'enseignement de la langue russe au Mali avant la perestroïka

Le Mali, à l'instar de beaucoup de pays, après son accession à la souveraineté nationale et internationale, a entrepris des réformes de son système éducatif hérité de la colonisation. En effet, ce système ne répondait plus aux réalités du pays et à ses besoins de développement socio-économique. C'est ainsi qu'à côté de l'Espagnol jadis enseigné

dans les établissements d'enseignement secondaire général comme deuxième langue vivante, furent introduits l'Allemand, l'Arabe, le Chinois et le Russe. La possibilité était donnée à chaque lycéen de choisir une langue parmi celles ci-dessus citées. Il faut reconnaître que jusque vers les années quatre-vingt et même un peu au-delà de cette période, le Russe jouissait d'une grande popularité auprès des élèves. Beaucoup d'élèves le choisissaient comme langue seconde, la première langue étant l'Anglais.

L'engouement pour le Russe est dû à plusieurs facteurs, parmi lesquels nous citerons l'appui constant du Gouvernement Soviétique pour le développement de l'enseignement de la langue Russe au Mali. Cet appui se réalisait à travers l'Ambassade de l'URSS au Mali et le Centre Culturel Russe à Bamako. C'est dans ce cadre que les établissements d'enseignement secondaire général où le Russe était enseigné ont été dotés en manuels de langue russe, même si c'est le seul manuel utilisé par toutes les sections qui existaient à l'époque au lycée.

Sur le plan culturel, les lycéens qui apprenaient le russe étaient très souvent invités à participer aux manifestations culturelles organisées par l'Ambassade de l'URSS à Bamako et le Centre Culturel Russe. La participation des lycéens à ces manifestations était basée sur la lecture des poèmes russes, les chansons russes et la présentation des sketches en russe. Parallèlement aux activités culturelles de l'Ambassade, certains lycées organisaient des journées de la langue russe, avec l'appui matériel des autorités soviétiques présentes au Mali. Au cours de ces journées, des brochures, des albums-photos retraçant l'histoire de l'URSS, des livres de lecture et des recueils de poèmes russes étaient offerts aux participants. Des olympiades de la langue russe étaient régulièrement organisées et les lauréats recevaient des prix. Le plus grand prix était un séjour de quarante-cinq jours à Moscou.

Des bourses d'études étaient régulièrement octroyées à un certain nombre de lycéens titulaires du baccalauréat pour des études dans des établissements d'enseignement supérieur de l'URSS. Les étudiants du Département de la langue Russe de l'ULSHB, pour leur bain de langue, effectuaient un séjour de dix mois à l'Institut de Langue Russe A. S. Pouchkine, cela depuis 1975. En plus des étudiants, cet institut accueillait, chaque année, un certain nombre de professeurs (nationaux) de russe pour un stage de recyclage de dix mois. Ainsi, l'importance que le Gouvernement Soviétique accordait à la langue russe et à ceux qui l'apprenaient et la forte propagande qu'il menait pour son expansion à travers le monde, a beaucoup motivé le choix de cette langue par les élèves des établissements d'enseignement secondaire général du Mali. Mais l'enseignement du Russe au Mali qui présente un tableau très luisant, rencontre d'énormes difficultés. Elles sont liées à la spécificité des séries dans les lycées, à l'inadéquation du contenu du manuel utilisé aux spécificités des séries et aux volumes horaires accordés à l'enseignement des langues.

2.1. Spécificités des séries au lycée.

Le Décret N° 138 /PG – RM du 6 juin 1980, portant organisation de l'Enseignement Secondaire Général, dans son Article 5 stipule « Le Lycée d'Enseignement Général comporte :

- Au niveau de la 10ème, deux séries dénommées respectivement :
 - 10ème Lettres et 10ème Sciences.
- Au niveau de la 11ème, quatre séries dénommées respectivement :
 - 11ème Langues et Littératures, 11ème Sciences Humaines
 - 11ème Sciences Biologiques et 11ème Sciences Exactes
- Au niveau de la 12ème, quatre séries dénommées respectivement :
 - 12ème Langues et Littératures, 12ème Sciences Humaines
 - 12ème Sciences Biologiques, 12ème Sciences Exactes. »

L'Article 7 du même Décret fixe les horaires et les coefficients accordés aux différentes matières enseignées dans les lycées. Ainsi, en 10ème Sciences, en 11ème Sciences Biologiques, en 11ème Sciences Exactes, en 12ème Sciences Biologiques deux heures de cours par semaine et le coefficient deux sont accordés à la Langue Vivante II (LV). C'est le même horaire, mais un coefficient trois qui sont alloués à la LV II en 12ème Sciences Exactes. En 10ème Lettres à la LVII sont accordés quatre heures de cours par semaine et le coefficient trois. Six heures de cours par semaine et le coefficient quatre sont consacrés à la LV II en 11ème et 12ème Langues et Littérature. En 11ème et 12ème Sciences Humaines c'est trois heures de cours par semaine et le coefficient deux qui sont réservés à la LVII.

A partir de ce Décret, nous constatons qu'au sein des lycées du Mali il existe des Séries qui sont différentes des unes des autres par leur profil, leur orientation professionnelle et par leurs besoins en formation. Déjà à partir du lycée il est possible de déterminer les différents parcours parmi lesquels le futur étudiant pourra faire son choix après le baccalauréat. En plus le Décret nous informe que les matières enseignées et les coefficients alloués à ces matières dans les lycées sont fonction des Séries.

Ainsi, dans les classes de 10è Lettres se retrouvent des élèves qui vont s'intéresser à l'apprentissage des langues étrangères et des élèves qui s'intéresseront aux sciences humaines. Il en est de même pour la 10ème Sciences où se retrouvent les futurs médecins, agronomes et ingénieurs etc... Qu'il s'agisse de la 10ème Lettres ou de la 10ème Sciences, dans chacune des classes se retrouvent des élèves aux besoins et aux objectifs d'apprentissage différents. Dans les classes de 11ème et de 12ème le profil des apprenants commence grosso-modo à se préciser. Chaque Série possède son programme de formation qui lui permet l'atteinte des objectifs qui lui sont fixés. Il faut signaler que l'enseignement d'une langue étrangère ne devient efficace que lorsqu'il répond aux besoins de communication des apprenants. Mais malgré la grande différence qui existe entre les parcours de formation, les besoins en formation et les programmes de formation, c'est un seul manuel de langue russe qui est utilisé par toutes les Séries dans les lycées.

La seule différence réside dans le volume horaire et le coefficient alloués à la langue au niveau des sections. Cela fait que certains élèves, ne voyant pas leurs centres d'intérêt pris en compte dans le manuel, suivent les cours de russe juste pour l'évaluation trimestrielle et de fin d'année scolaire. Cette situation est surtout perceptible chez les élèves des Séries Sciences Biologiques et Sciences exactes, qui à cause du faible volume horaire (02 heures/semaine) accordé à l'apprentissage de la langue russe, n'ont pas l'occasion de rencontrer des textes ou des notions relatives à leur domaine de formation. Les langues, comme les autres matières, doivent refléter les besoins et les objectifs d'apprentissage des apprenants. Mais tel n'est pas le cas avec l'utilisation d'un seul manuel pour l'apprentissage de la langue Russe.

Mais avant le Décret ci-dessus cité, l'Enseignement au Mali était régi par l'Ordonnance N°20/CMLN du 20 Avril 1970. Cette Ordonnance prévoyait la création d'un tronc commun appelé « Dixième Commune ». A la première année du lycée, c'est-à-dire en dixième année, tous les élèves étudient ensemble dans une classe appelée « Dixième Commune » avec un programme commun. Ce qui signifie que des élèves de profils scientifiques et littéraires et philologiques sont regroupés dans la même classe avec le même programme. En onzième année, il y a quatre (04) Sections qui se créent: la Section de philologie, la Section des sciences humaines, la Section des sciences naturelles et des sciences exactes. Le volume horaire accordé à l'enseignement de la LVII et le coefficient dépendent du profil de la Section. Ainsi, nous constatons l'existence, dans les lycées de notre pays, des Séries (Sections), qui différaient les unes des autres par leur l'orientation professionnelle, le nombre d'heures académiques alloué à l'étude de la langue russe et par le coefficient qui lui est affecté.

2.2. Incohérence du contenu du manuel de langue russe avec les objectifs d'apprentissage des différentes séries des lycées.

Le manuel scolaire est un outil, un moyen d'apprentissage utilisé par l'enseignant pour transmettre des connaissances et par l'apprenant pour apprendre et renforcer ses connaissances. Il est élaboré pour un groupe d'apprenants bien précis sur la base d'un programme de formation, conçu conformément aux objectifs d'apprentissage définis. Nous signalons que durant les années soixante-quinze et quatre-vingt-dix, le seul manuel utilisé pour l'apprentissage de la langue russe dans les lycées du Mali malgré la diversité des Sections/Séries est le « Manuel de la langue russe à l'usage des francophones » par V. N Vaneeva, T.A. Vishnyakova, V.I. Ostapenko, M., (1975). A partir des années quatre-vingt-dix ce manuel a été remplacé par un autre livre intitulé « Manuel de la langue russe pour tous, « AB », édité par V.G. Kostomarov (1990). L'utilisation d'un seul manuel par des apprenants aux objectifs d'apprentissage différents, aux centres d'intérêts différents avec des volumes horaires différents limite et complique l'atteinte des objectifs d'apprentissage.

Traditionnellement, la méthodologie de l'enseignement du russe comme langue étrangère vise trois objectifs. Le premier objectif est de permettre à l'apprenant de pouvoir se servir de la langue comme moyen de communication, conformément à l'étape d'apprentissage. Le second objectif est l'élargissement de la culture générale des apprenants, l'accroissement de leurs connaissances sur la Russie, sa culture, sa littérature, son art et ses réalisations scientifiques. Le troisième objectif est la participation à la formation de la personnalité de l'apprenant à l'aide des textes éducatifs et instructifs. Une analyse des contenus des deux manuels nous permet de constater que ces trois objectifs y sont rigoureusement respectés. Mais conviennent-ils aux centres d'intérêts des apprenants, surtout ceux des séries scientifiques ? Pour le savoir, nous nous sommes référés à l'article de Samba Traoré (1986) intitulé « l'influence des objectifs d'apprentissage dans le développement des aspects de l'activité langagière ». Dans cet article Monsieur Traoré donne les résultats d'une enquête menée dans les lycées de Bamako par rapport à l'enseignement de la langue russe au Mali.

Parmi les questions posées aux élèves au cours de cette enquête, nous avons retenu la suivante : « le contenu du manuel reflète-t-il vos centres d'intérêts ? » Il s'agit bien du « Manuel de la langue russe pour les francophones » utilisé à l'époque dans les lycées. A cette question les élèves des Séries scientifiques (115/120) ont tous affirmé que le manuel utilisé ne prend pas en compte leurs centres d'intérêts. En effet, l'examen du contenu du manuel de russe montre que les textes sur la science et la technologie se trouvent dans les deux parties du manuel qui en compte quatre. Mais avec le faible volume horaire hebdomadaire (seulement deux heures de russe par semaine), l'année scolaire finit sans qu'ils n'atteignent ces textes. C'est ce qui, peut-être explique le peu d'enthousiasme avec lequel les élèves des séries étudient la langue russe, qu'ils considèrent comme une matière purement littéraire. Mais paradoxalement ils étaient nombreux à choisir le Russe comme LVII. Par contre, les élèves des séries littéraires ont trouvé satisfaisant le contenu du manuel.

3. La place de la langue russe dans les lycées du Mali avec l'avènement de la « pérestroïka »

Avant de parler de la place du Russe dans les lycées du Mali avec l'avènement de la « perestroïka », il serait important de rappeler la définition du terme « perestroïka » et son principal objectif. « Perestroïka » est un terme russe qui signifie reconstruction, restructuration. Elle a commencé en 1985 avec l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir et a pris fin en 1991. La « perestroïka » est une réforme en profondeur du système soviétique qui souffre de la lourdeur administrative, du manque de transparence et de la liberté d'expression. Cette réforme touchait tous les domaines socioéconomiques de l'URSS. Une des conséquences de cette réforme a été la désintégration de l'URSS. Les pays qui la constituaient ont un à un pris leur indépendance vis-à-vis de l'Union Soviétique, qui a finalement cessé d'exister.

Cette situation a entraîné la révision par la Fédération de Russie (noyau central de l'URSS) les relations de coopération que l'URSS entretenait avec les autres pays du monde. L'appui à l'enseignement du russe au Mali a-t-il subi les effets de cette révision ? Pour répondre à cette question, nous nous sommes entretenus avec les premiers professeurs nationaux de russe qui ont enseigné avant, pendant et après la « perestroïka » et avec les jeunes professeurs qui ont commencé à travailler après l'effondrement de l'URSS. A la question que pensent-ils de l'enseignement du russe actuellement au Mali ? Les 25 enseignants (15 anciens et 10 en activité) interrogés ont tous reconnu que la langue russe a actuellement perdu la place qu'elle occupait au profit d'autres langues étrangères comme l'Allemand et l'Arabe. Effectivement de nos jours, très peu d'élèves choisissent le russe au Lycée comme deuxième langue étrangère. Il y a des lycées où le russe n'est pas du tout enseigné, surtout les lycées privés. La même situation prévaut au niveau de l'ULSHB et de l'ENSUP. Selon ces enseignants cela est dû au fait que maintenant les autorités russes ne s'intéressent plus à la diffusion de leur langue. De toutes les façons leur attitude les laisse croire à cela. Pour preuve l'inspecteur de russe au lycée (qui était soviétique) et tous les professeurs qui enseignaient le russe à l'ENSUP ont été rapatriés.

Dans le cadre de la formation initiale et continue, les étudiants de la troisième année du DER Russe de la Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage de l'ULSHB et une dizaine de professeurs de russe effectuaient chaque année un stage de dix mois à l'Institut de Langue Russe A.S. Pouchkine. Cela était une source de motivation pour le choix du russe comme spécialité. Mais de nos jours cela a pris fin, entraînant du coup une diminution progressive de l'intérêt pour la langue et une diminution progressive des effectifs de ceux qui apprennent la langue russe. A cela il faut ajouter la fermeture du seul endroit au Mali où on pouvait regarder des films russes, lire des journaux et des magazines russes et même apprendre la langue - c'est le Centre Culturel Russe. Grâce à ce centre, de nombreux maliens ont pu à l'époque étudier en URSS ; obtenir une spécialité.

Une autre raison du déclin de la langue russe au Mali est, selon les enseignants, l'absence de manuels dans les lycées. Les manuels de russe qui avaient été mis à la disposition des lycées dans les années soixante-seize, soixante-dix-sept et quatre-vingt-cinq sont devenus hors d'usage, pédagogiquement dépassés et ont même disparu du circuit. De plus, il est très rare voire impossible de voir un manuel de langue russe sur le marché national. C'est ce qui fait que beaucoup d'élèves éprouvent des difficultés pendant la lecture. Ils ne lisent que les textes écrits au tableau ou grâce aux photocopies offertes par le professeur. Ce n'est pas tous les lycées qui offrent cette possibilité. Le manque d'intérêt des autorités russes pour le développement de l'enseignement de leur langue au Mali et l'absence d'opportunités pour l'application pratique de la connaissance de la langue russe au Mali réduisent considérablement la motivation des élèves à choisir le russe comme LVII au lycée et comme spécialité à l'université.

4. La langue russe après la perestroïka dans les pays de l'Ex-URSS

La russification de l'URSS qui a commencé sous Staline, a été intensifiée par ses successeurs. Mais elle connaîtra un autre sort avec l'avènement de M. Gorbatchev au pouvoir. En effet, la perestroïka initiée par ce dernier conduira à la dislocation de l'Union Soviétique et à la mise en cause par les nouvelles républiques la politique linguistique longtemps menée par les autorités soviétiques d'alors.

Les dirigeants des pays issus de la dislocation de l'URSS, pour mieux afficher leur indépendance, ont décidé de mettre fin à l'hégémonie de la langue russe sur leurs langues (les langues locales), en remettant à celles-ci toutes les attributions qui étaient les siennes. Il fallait trouver des moyens pour faire de ces langues jadis marginalisées, des langues nationales, des langues d'enseignement, de publication de manuels, de presse, de renaissance de la culture et de la littérature nationale. C'est dans cette mouvance que de nouvelles politiques linguistiques ont été mises en œuvre par les nouveaux dirigeants nationalistes. Certains pays, comme l'Ouzbékistan, le Turkménistan et l'Azerbaïdjan ont adopté l'alphabet latin. Les politiques linguistiques qui ont vu le jour avec la poussée des mouvements nationalistes avaient pour objectif de changer le statut du russe de façon de faire passer les populations d'une situation de diglossie imposée à une situation de bilinguisme accepté. Ces nouvelles politiques linguistiques préconisaient l'introduction de la langue nationale à l'école comme matière et médium d'enseignement, la formation des enseignants, la publication des manuels scolaires dans la langue locale, la réécriture de l'histoire nationale et la renaissance de la littérature nationale et l'utilisation de la langue par les médias. Ainsi, la langue russe du statut langue officielle, devient langue seconde.

La mise en œuvre de ces politiques linguistiques a fait apparaître de sérieux problèmes chez les locuteurs russes monolingues qui, pendant la période de russification, n'avaient pas appris les langues locales à cause du statut dont jouissait leur langue – le russe. Ils constituaient ainsi un groupe minoritaire dans le pays dans lequel ils ont vécu et travaillé. N'ayant pas appris la langue locale, et avec la politique nationaliste des dirigeants des nouveaux pays, certains Russes, Ukrainiens et Biélorusses ont préféré rejoindre la Fédération de Russie. C'est ainsi qu'il a été constaté dans beaucoup d'écoles le manque de professeurs qualifiés et de matériel didactique élaboré conformément aux méthodes modernes de l'enseignement du russe. Les dirigeants nationalistes qui aspiraient à l'émergence de la langue locale en ont profité pour fermer de nombreuses écoles russes, qui pourtant prodiguaient un enseignement de qualité.

Il faut signaler qu'avec les nouvelles politiques certaines langues locales ou titulaires se sont facilement imposées dans certains pays. Il s'agit des pays, dans lesquels les populations affichaient une certaine homogénéité comme l'Arménie où la langue arménienne était déjà langue officielle d'État, la Moldavie, et l'Asie centrale

(Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Tadjikistan.) où les présidents ont réussi à imposer les langues officielles d'État. Si les langues titulaires se sont facilement imposées dans certains pays, d'autres ont eu du mal à s'imposer malgré les décisions prises par les gouvernements en leur faveur, à savoir leur transformation en langues officielles, leur enseignement, l'obligation de leur connaissance pour obtenir un emploi dans l'administration. En effet, parmi les nouveaux pays indépendants certains sont réellement pauvres. Cette pauvreté oblige leurs ressortissants d'émigrer vers la Fédération de Russie à la recherche du travail. Pour ces pays la connaissance de la langue russe devient une nécessité à côté de l'anglais qui est la clé de la porte d'entrée dans l'économie mondiale. Les minorités nationales aussi préfèrent apprendre le russe qui leur sert de langue de communication interethnique.

En résumé, nous pouvons dire que la dislocation de l'URSS qui a entraîné avec elle l'apparition de nouveaux états indépendants, la mise en œuvre des politiques de dérussification et la forte émigration des russophones vers la Fédération de Russie, sont dans une certaine mesure les causes du sérieux recul de la langue russe dans certains pays du monde.

Conclusion

Les politiques linguistiques élaborées par les pays sont fonction de l'orientation politique de ces pays. La langue russe qui appartient à la grande famille des slaves, a vu son statut évoluer en fonction de l'évolution de l'histoire de la Russie. Avec le triomphe de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre 1917, la politique linguistique de l'URSS a connu des changements. En effet, la politique linguistique libérale préconisée et soutenue par V.I. Lénine connaîtra une autre orientation de la part de ses successeurs après son décès. Ceux-ci (de Joseph Staline à Léonid Brejnev, en passant par Trotski et Nikita Khrouchtchev) ont tous œuvré pour la reconnaissance de l'URSS en tant que grande puissance qu'il faudra désormais tenir compte sur le plan mondial. Une des stratégies est la propagation de la culture soviétique à travers le monde. Pour cela il fallait procéder d'abord à la russification de l'URSS et à l'expansion de la langue russe au-delà de ses frontières. C'est ce qui d'ailleurs justifie la forte mobilisation des autorités soviétiques autour de l'enseignement de la langue russe à travers le monde.

La langue est le reflet des valeurs culturelles d'un pays. Elle s'impose et s'étend à d'autres pays par son dynamisme. Mais si on l'impose, son usage peut être remis en cause si les conditions ne sont pas réunies. C'est ce qui fait qu'après la dislocation de l'URSS, beaucoup de pays qui la constituaient ont tourné le dos à la langue russe, en laquelle ils ne se reconnaissaient pas, en faveur des langues locales, jadis reléguées au second plan, mais qui reflétaient leur culture et leurs réalités socioculturelles. C'était aussi pour ces pays une occasion d'affirmer leur totale indépendance.

En définitive, la République Socialiste Fédérative de Russie, qui s'est retrouvée en face d'énormes défis sur le plan politique, économique social et culturel suite à la dislocation de l'URSS, ne pouvait plus faire de l'enseignement de sa langue en dehors de son territoire une grande préoccupation. C'est, à notre avis, une des raisons du manque d'appui à l'enseignement de la langue russe au Mali de la part des autorités de la Russie. En ce qui concerne certains pays qui constituaient l'URSS et ceux du Pacte de Varsovie, l'abandon de la langue russe ou sa relégation au second plan était une manière de couper le cordon ombilical avec le régime communiste.

Références bibliographiques

Cuvier, Georges (1805). *Anat. comp.*, tome 3, consulté le 10 août 2022 sur <https://livre.fnac.com/a12102206/Georges-Cuvier-Lecons-d-anatomie-comparee>.

Décret N° 138 /PG – RM du 6 juin 1980, portant organisation de l'Enseignement Secondaire Général.

Dictionnaire Larousse (N.D). Consulté le 15-09-2022 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180>,

Khrouchtchev, Nikita. (1961). XXIIe Congrès du Parti communiste. Russie.

Kostomarov, V. G. (1990). Manuel de la langue russe pour tous «AB». No further information.

Hemour, A. K.(2010). La politique linguistique de l'URSS (1917-1991). Linguistique. Consulté le 18 septembre 2022 sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00558921/document>.

L'Ordonnance n° 20 CMLN du 20 avril 1970, portant réorganisation de l'Enseignement en République du Mali.

Lénine, V. I. (1917). Œuvres Complètes. Volume 25 : Juin - Septembre 1917. Congrès des soviets des députés ouvriers et soldats de Russie.

Pascal, Pierre (1890). Cent-cinquantième de l'Ecole... Publications de l'Ecole des Langues orientales vivantes. 7e série, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (XLIV, 1, n° 198).

Traoré, S. (1986). « Fondements méthodologiques pour la sélection de la langue russe communicative pour le manuel dans les lycées du Mali ». Mémoire pour le grade de candidat de sciences pédagogiques. Moscou.

Vaneeva, V. N., et.al. (1975). Manuel de langue russe à l'usage des francophones. Print book : Fiction. Consulté le 8 juillet 2022 sur <https://www.worldcat.org/fr/formats-editions>.